

Paul Chemetov

# Comment devient-on architecte ?

Avant-propos de Frédéric Lenne

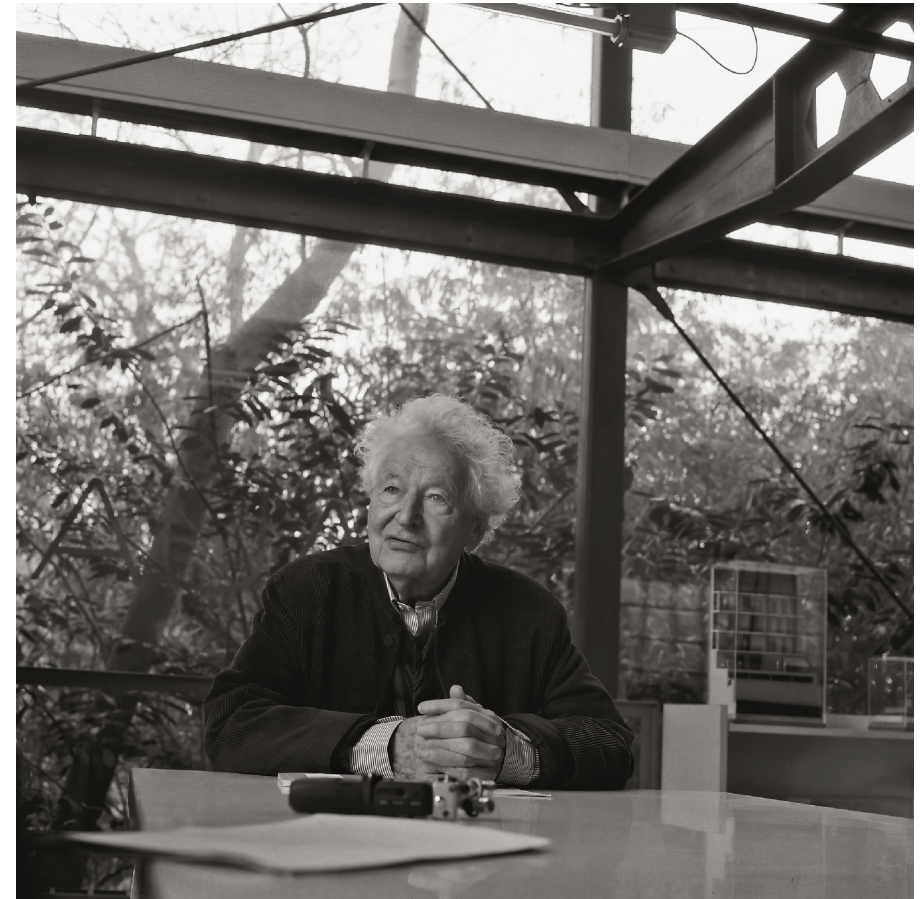
Préface de Jean-Louis Cohen

Parenthèses

Copyright © 2024, Éditions Parenthèses, Marseille.

[www.editionsparentheses.com](http://www.editionsparentheses.com)

ISBN 978-2-86364-448-5



**Paul Chemetov en 2022.**

Photographie de André Chemetoff.

## Paul Chemetov (1928-2024)

Né à Paris, Paul Chemetov, architecte diplômé de l'École nationale supérieure des beaux-arts, rejoint l'Atelier d'urbanisme et d'architecture – l'AUA (1960-1985).

Il reçoit en 1980 le Grand Prix national de l'architecture.

Membre du comité directeur puis vice-président du Plan Construction (1982-1987), il a coprésidé le comité scientifique du Grand Paris (2009).

En 2015, il a été responsable du secteur développement de la Stratégie nationale pour l'architecture (SNA).

Il est membre de la Commission du Vieux Paris et a présidé l'association Bétocib (2014-2017).

Parmi ses réalisations, on peut citer les équipements publics souterrains du quartier des Halles et, en association avec Borja Huidobro, le ministère de l'Économie et des Finances (Bercy), la rénovation de la Grande Galerie de l'évolution du Muséum national d'histoire naturelle et l'ambassade de France à New Delhi.

Lauréat du concours international de la prolongation de l'axe historique de Paris-La Défense, il a conduit le projet de la Méridienne verte en l'an 2000.

En 2007, il crée l'AUA Paul Chemetov qui réalise notamment la médiathèque de Labège, le Vendespace et de nombreux logements.

L'Atelier a par ailleurs construit l'extension de la faculté de médecine Lyon-Sud, une passerelle sur la Somme à Amiens, un incubateur et hôtel d'entreprises à Paris, des logements à Bagneux, Poitiers et Ivry-sur-Seine, et conduit la réhabilitation des tours ATM à Ivry et des Coursives à Pantin, et celle du campus sciences et technologies de Bordeaux.

L'Atelier s'est aussi vu confier la requalification urbaine de Montpellier et, à Paris, la restructuration du secteur de la Porte de Vincennes. Il a conçu le plan d'aménagement de l'hôpital Boucicaut, labellisé « écoquartier », lauréat du Global Award for Excellence de l'Urban Land Institute.

Paul Chemetov exprime ses convictions architecturales et urbaines dans les constructions ou les aménagements dont il a la charge, mais également par de nombreux articles, livres et prises de position publiques.

Enseignement :

École d'architecture de Strasbourg (1968-1972)

École nationale des ponts-et-chaussées (1978-1989)

Professeur invité à l'École polytechnique fédérale de Lausanne (1993-1994)

## Nota

Ce livre est composé de trois textes :

*L'être et l'architecte*

par Frédéric Lenne

*Actions de parole*

par Jean-Louis Cohen

Quelques mois avant sa disparition le 7 août 2023, l'historien de l'architecture et de l'urbanisme Jean-Louis Cohen nous a donné l'autorisation de reproduire ce texte paru une première fois en septembre 2002 dans l'ouvrage *Paul Chemetov, Un architecte dans le siècle* (Paris, Éditions du Moniteur, 2002).

Nous dédions ce livre à sa mémoire.

*Quand devient-on architecte ? et*

*Comment devient-on architecte ?*

par Paul Chemetov

Des dessins issus des carnets de Paul Chemetov rythment les différents chapitres.

C'est aussi en dessinant que l'on devient architecte.

# L'être et l'architecte

par Frédéric Lenne

« Je suis architecte... » Si une affirmation de Paul Chemetov est irrécusable, c'est bien celle-ci. Il emploie cette formule pour qualifier le métier qui est le sien mais il n'en limite pas la portée au seul exercice d'une profession. Il est tout entier architecte. C'est sa raison d'être, sa façon de se conduire, le préambule d'où découle tout ce qu'il pense, dit, écrit, construit... Une éthique de comportement, une attitude quotidienne constante, une conscience politique dans tous les domaines de l'existence, l'affirmation de sa manière d'appréhender la vie. Il regarde le monde en architecte et ce titre n'est pas seulement une carte de visite mais un comportement en tout instant. Peut-être une religion pratiquée par lui qui se déclare « totalement agnostique », certain qu'aucun dieu ne peut lui apporter quoi que ce soit.

En 2018, nous avons eu sept entretiens qui ont abouti à un livre pour lequel j'ai proposé plusieurs titres qui me paraissaient circonscrire les points forts de ses propos. L'un d'eux, *Construire, partager*, lui sembla parfait, « car, m'écrivit-il, construire c'est assembler et partager, c'est aussi répartir cet assemblage en pièces... détachées ». Pourtant, fort heureusement, après force discussions et remises en question, il ne retint finalement pas plus celui-là qu'aucun des autres titres que j'avais suggérés. À ses yeux, puisque nos conversations portaient sur de nombreuses facettes de son être et de son engagement, seul un titre convenait : *Paul Chemetov, Être architecte*<sup>1</sup>.



Construire et écrire, les deux activités ont des similitudes. Il s'agit d'assembler des composants. Le présent livre réunit plusieurs textes dont « Actions de parole », rédigé en 2002 par Jean-Louis Cohen en introduction aux écrits de Chemetov que nous avons rassemblés dans un livre paru aux Éditions du Moniteur sous le titre *Un architecte dans le siècle*<sup>2</sup>. Ce texte liminaire contient notamment l'analyse d'une « trajectoire [qui] rencontre quatre des grands mythes d'une modernité nullement concentrée dans ses seules stratégies esthétiques<sup>3</sup> ». Vient ensuite la réponse de Chemetov à cette question que lui a adressée en 2022 la Société française des architectes (SFA) : « Quand devient-on architecte ? », suivie, enfin, de « Comment devient-on architecte ? », texte que Chemetov écrivit en 2002 en prélude au recueil paru au Moniteur, ici en version entièrement revue, corrigée et complétée en 2023.

La genèse du texte principal de ce livre, « Comment devient-on architecte ? », permet d'en éclairer le contenu. Depuis toujours, Chemetov écrit, le cas n'est pas si fréquent chez les architectes. Il écrit pour de multiples raisons, notamment parce qu'il réagit aux nombreuses sollicitations qui lui parviennent mais aussi à diverses interrogations dans l'air du temps. Les rédactions de journaux – pas seulement celles des magazines d'architecture – le savent, qui ont parfois reçu de longues prises de position face à un article précédemment publié, ou simplement une missive

de quelques mots de précision à la suite d'une information incomplète ou trop hâtivement restituée.

Il écrit sans cesse et scrute l'actualité mais, confronté aux réalités quotidiennes de son agence d'architecture et en proie au désir de produire, il n'avait pas beaucoup conservé, ni beaucoup classé. Le projet d'un recueil de ses textes est né sans préméditation à la fin de l'année 2000. Il avait suffi d'une question que je lui avais posée à peu près en ces termes : « Vous avez beaucoup écrit ; certains de vos textes sont peut-être en attente d'être publiés ; seriez-vous d'accord pour que nous examinions l'opportunité d'une prochaine publication ? » La réponse fut immédiate, rayonnante et enjouée : « Vous ne savez pas le bien que vous me faites. Cette proposition va me donner l'occasion de me vider la tête. Elle tombe au bon moment, j'en avais besoin. » Un long travail a alors commencé.

La méthode employée fut radicale : retrouver tout ce qu'il était possible de retrouver (l'incendie d'un entrepôt d'archives compliquait l'exercice), ressortir minutieusement de l'ombre le moindre des écrits disponibles, ne rien laisser au hasard, ne pas prendre le risque d'un oubli non consenti. L'exhaustivité fut patiemment approchée. Parallèlement, Chemetov entreprit d'écrire une entrée en matière – qui devint ce *Comment devient-on architecte ?* –, l'augmentant et l'enrichissant tandis que s'accomplissait l'organisation de ses textes antérieurs. L'idée originelle d'une courte présentation devint ainsi une réflexion sur l'œuvre et ses valeurs fondatrices, avec en filigrane le

<sup>1</sup> Frédéric Lenne, *Paul Chemetov, Être architecte*, Paris, Arléa, 2019.

<sup>2</sup> *Paul Chemetov, Un architecte dans le siècle*, Paris, Éditions du Moniteur, coll. « Architextes », 2002.

<sup>3</sup> Voir, *infra*, p. 21.

# Actions de parole

par Jean-Louis Cohen

Paul Chemetov écrit. En un temps où l'architecture française est aussi souvent fascinée par l'image qu'elle est mutique, cette persistance critique méritait d'être restituée dans toutes ses figures, comme le complément nécessaire des actions constitutives de la pratique de l'architecture, mais aussi comme une œuvre en tant que telle. Il conviendrait sans doute d'y adjoindre les bonnes feuilles d'une œuvre épistolaire abondante et vigoureuse, dans laquelle toutes les questions de l'architecture ont été évoquées presque quotidiennement depuis des décennies, et qui constitue un troisième registre invisible de l'action d'un homme d'influence. Dans leurs ramifications communes, ses édifices et ses écrits publics ou intimes rendent compte d'un demi-siècle d'idéaux, de productions, de combats et aussi de blessures. Si les discours mobilisateurs de Lyautey ont pu être rassemblés dans un recueil à l'enseigne des « paroles d'action », la parole abondante de Paul Chemetov ne peut être dissociée des multiples terrains de son déploiement.

Après avoir trop longtemps été cantonné, du temps de la guerre froide, dans des banlieues encore écarlates, lorsque la commande publique n'échappait ni aux réseaux municipaux ni aux listes d'agrément des ministères, Paul Chemetov a été par la suite sans doute plus calomnié qu'aucun autre architecte ne l'a jamais été en France depuis Le Corbusier. Aux yeux de ses détracteurs, sa personne semblait confondre l'image du stalinisme version Thorez et celle de l'architecture soviétique officielle, qu'il avait en

vérité combattue sous sa forme monumentale, soviétique, mais à laquelle une sorte de métonymie facile semblait le relier. Comme dans les attaques visant la « maison du Fada » de Marseille, son architecture était présentée comme plus brutale que brutaliste, les insinuations de ses adversaires évoquant, autre parallèle, les diatribes de Camille Mauclair ou Alexander von Senger<sup>1</sup> contre le « Baubolchewismus » des années 1930. Démonteur ce discours serait d'autant plus stérile que la production des agences successives AUA, A+A et G+H+, qu'anime Paul Chemetov depuis quarante ans, l'a privé de son référent.

Pour définir la place de Paul Chemetov dans près d'un demi-siècle de culture européenne, je me soustrairai à une pesante obligation rhétorique de neutralité ou d'impersonnalité. Je partirai donc d'une évocation d'un Paul Chemetov trentenaire, connu alors que je commençais, au début des années soixante, à m'orienter vers l'architecture, sans guère de précédent familial identifié par moi. Je ne découvrirai que bien plus tard mes liens de parenté avec Lucien Bechmann<sup>2</sup> et Paul Auscher<sup>3</sup>.

Pavlik – ou petit Paul –, car c'est ainsi qu'on le nommait dans la famille de Tamara et Alexandre Chem – tel était le nom d'artiste de son père, maquettiste des

<sup>1</sup> Alexander von Stenger, né Hugues Rodolphe Alexandre von Senger (1880-1968), architecte et théoricien de l'architecture suisse.

<sup>2</sup> Lucien Bechmann (1880-1968), architecte français, a notamment construit l'hôpital Rothschild (Paris, XII<sup>e</sup>) et conçu le plan d'ensemble de la Cité internationale universitaire de Paris.

<sup>3</sup> Paul Auscher (1866-1932), architecte et designer français, a réalisé des bâtiments et du mobilier de style Art nouveau, ainsi que les magasins Félix Potin de la rue du Faubourg-Saint-Antoine et de la rue de Rennes à Paris.

revues que le mien dirigeait –, donnait à l'adolescent que j'étais une vision idéale et assurément trompeuse de l'architecte. Ce n'était pas en effet le démagogue ou le démiurge volant de chantier en chantier qu'il personnifiait, mais bien plus l'intellectuel curieux du théâtre de Brecht et familier des surréalistes, dont son beau-père Philippe Soupault manifestait la présence dans son entourage. Peu de rapport avec la grande majorité des professionnels français d'alors.

Son intérêt pour l'architecture n'était pas engoncé dans le microcosme hexagonal, mais s'étendait à l'Italie, à l'Angleterre et à la Scandinavie. Lorsque je lui demandai un jour d'été 1966, à peine bachelier, de me conseiller des lectures sur l'architecture, il me donna un numéro de *Casabella Continuità* d'Ernesto Rogers<sup>4</sup> consacré à Arne Jacobsen, en me suggérant de recopier les maisons en bandes de celui-ci à Søholm. Il échappait par l'éclectisme évident de ses références à la fois aux structures hiérarchiques et aux interdits idéologiques de la « contre-société » communiste française et à l'étroitesse de la profession.

Engagé dans la production du mensuel *Clarté*<sup>5</sup> pendant la guerre d'Algérie, Paul Chemetov sera partie prenante de toutes les entreprises successives tendant à désenclaver et à moderniser la culture communiste

<sup>4</sup> Ernesto Nathan Rogers (1909-1969), architecte italien, a dirigé la revue *Casabella* à partir de janvier 1954 ; c'est lui qui modifie son titre en *Casabella Continuità*, car le périodique avait cessé de paraître pendant la guerre puis de 1947 à 1953.

<sup>5</sup> Journal des étudiants communistes où se côtoyèrent, dans les années soixante, parmi tant d'autres, Serge July, Bernard Kouchner, Pierre Kahn, J.M.G. Le Clézio ou Jean-Marc Lévy-Leblond, sous la direction inventive de Jean Schalit.





Quand devient-on architecte ?  
*suivi de*  
Comment devient-on architecte ?

La maison de Labeaume, Labeaume, Ardèche.



# Quand devient-on architecte ?

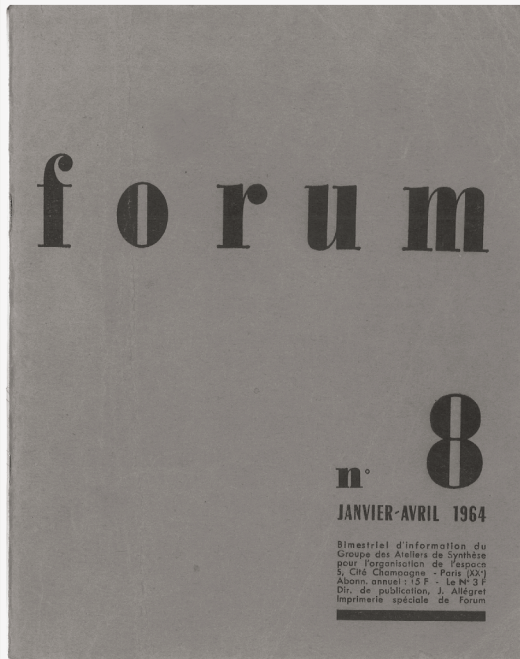
Ce livre reprend et corrige l'introduction « Comment devient-on architecte ? » que j'avais écrite en avant-propos d'*Un architecte dans le siècle*, paru en 2002 au Moniteur et qui réunissait mes articles depuis celui publié en 1964 dans la revue de l'AUA, *Forum*, sous un titre accrocheur : « Dans le panneau ».

Le souhait de Frédéric Lenne et des Éditions Parenthèses de le publier à nouveau, complété et renouvelé, m'incite à revenir sur cette question qui se pose à chaque architecte. D'autant qu'entretemps, j'ai répondu à une question similaire de la Société française des architectes (SFA), intégrée aujourd'hui à cette nouvelle édition : « Quand devient-on architecte ? ».

Tadao Andō fut boxeur avant de devenir ce qu'il est. Il est pour moi évident, qu'à la fin de l'adolescence, un capital de sensations, d'observations, d'interactions culturelles, spatiales et émotionnelles, se constitue, que les études d'architecture vont ordonner, quelquefois ossifier, souvent révéler.

Alors que j'enseignais à l'École des ponts et chaussées comme à l'École polytechnique fédérale de Lausanne, j'avais constaté que certains élèves étaient déjà architectes au sortir de la coquille des études secondaires, ils s'ébrouaient et volaient de leur propre zèle dès les premiers exercices que je proposais.

Mais si tous les élèves sur la ligne de départ ne sont pas à égalité, l'enseignant doit les épanouir, chacun à sa façon, et non les ossifier dans le culte de recettes académiques, bien utiles à défaut d'inspiration, ou le clonage du maître par ses disciples. C'est pour quoi il y a une certaine naïveté dans l'appel à contributions<sup>1</sup> qui nous a été soumis lorsqu'il affirme qu'avant la réforme de l'enseignement « le jeune diplômé pouvait exercer sans restriction et



## dans le panneau P. CHEMÉTOV, ARCHITECTE

Depuis quelque temps, depuis quelques mois, il est beaucoup question de l'industrialisation du Bâtiment. La grande presse même s'empare de ces mots magiques : vont-ils se galvaniser au point de rejoindre dans la conscience commune celui de préfabriqué, c'est-à-dire mal fabriqué ?

Il dépend des architectes, de ceux d'entre eux qui n'insistent pas à être des artistes, donc des techniciens praticiens, que ces nouveaux moyens témoignent d'un fait de civilisation. Mais posons d'abord en principe que les solutions industrielles du bâtiment ne peuvent en rien se comparer aux mêmes solutions dans l'industrie automobile pour une raison fort simple : c'est que le produit de cette dernière est mobile et peut donc être retiré, d'usage au moment voulu.

Il faudrait, pour que les solutions industrielles puissent s'appliquer au bâtiment, le développement d'un type nouveau de construction : celui que l'ingénieur René SARGER a appelé le VRD vertical (trouvant en cela une formule plus exacte que le castor à bouteille de CORBU) : une trame de poutres et poteaux occupant l'espace sur une réelle appropriation et desservie en fluides. À partir de ce moment, la mobilité des parties usagées et rejetées est possible (escalier, cloison, plancher), les changements d'affectation possibles (différents volumes libres). Il faut cependant noter que le coût d'une telle ossature est supérieur aux solutions traditionnelles, car ce sont les noeuds de l'ouvrage qui doivent assurer le contreventement sans le secours des voiles horizontaux (planchers) ou verticaux.

13

« Dans le panneau », article paru dans la revue *Forum*, n° 8, janvier-avril 1964.

Couverture et page de titre.

entrer aussitôt dans la vie professionnelle ». Pour avoir connu ces temps – je fus diplômé en 1959 –, je peux douter du caractère automatique de cette affirmation. Il ne suffisait pas d'apposer une plaque en cuivre à son nom pour voir affluer les clients vers les docteurs Knock de l'architecture.

La plupart d'entre nous, ceux dont les familles n'étaient pas fortunées, faisaient la place pendant leur scolarité. En présentant notre projet de fin d'études, nous étions formés pratiquement. Théoriquement, les relations familiales pour certains, les portions congrues de commandes accordées par le grand patron à ses employés, le hasard d'un concours permettaient un exercice immédiat, le diplôme à peine obtenu et surtout le serment prononcé devant les instances de l'Ordre. En ces temps où la commande des grandes agences se comptait en milliers de logements : Sarcelles, Gonesse, Aulnay, La Courneuve, les Zup de Marseille ou de Vénissieux – tant d'autres grands ensembles en témoignent –, sans même parler des écoles à la chaîne, l'abandon de quelques miettes par le patron à ses assistants était la règle générale. C'est ainsi par exemple que Louis Arretche<sup>2</sup> aida les membres de l'Atelier de Montrouge<sup>3</sup> à obtenir leurs premières commandes.

Pour confirmer cet ancien état des choses, rappelons que la Caisse des dépôts avait organisé en 1959 un concours réservé au moins de 35 ans et portant sur mille logements ! Les procédures qui sont apparues ultérieurement, telles que les Albums de la jeune architecture, si elles ouvrent quelques portes, ne sont en rien équivalentes.

<sup>1</sup> La demande de la SFA consistait en une interrogation sur la rupture introduite par la réforme de 2005 qui organise les études d'architecture sur le modèle LMD (Licence Master Doctorat). Un appel à contributions avait été lancé auquel ce texte fait plusieurs fois référence.

<sup>2</sup> Louis Arretche (1905-1991), architecte et urbaniste, travailla en collaboration avec Roman Karasinski (1919-1995). Leur agence eut accès à une importante commande aussi bien publique que privée. Il fut entre autres architecte en chef de la reconstruction de Saint-Malo et de Coutances.

Jusqu'au début des années quatre-vingt, la commande directe fut la règle de la commande publique. Si une première œuvre était réussie, il paraissait naturel aux municipalités, comme aux offices d'HLM, de maintenir leur confiance aux jeunes architectes qui en étaient les auteurs. La commande privée obéissait à d'autres déterminations mais elles n'avaient pas le caractère dominant qu'elles ont acquis. Les relations avec les promoteurs ou les dirigeants d'entreprises, dans le cas de procédures dites de conception-construction, ont par la suite conditionné l'accès au travail pour les architectes.

Et puisque l'appel à contributions aborde dans sa deuxième partie les questions du travail en agence, distinguant celles de niche ou celles d'auteur des entreprises d'architecture qui étudient et livrent cinquante projets à l'année, essayons de répondre à l'ultime interrogation : « Comment concilier un éventuel doctorat, bientôt presque obligatoire pour enseigner, avec le besoin de s'exercer au projet, en agence ou à son nom, pour être un projeteur plus lucide et donc, un jour, un bon enseignant ? ».

Cette déduction ne nous paraît pas automatique : on peut être un architecte lucide et faire de son agence le lieu de son enseignement. L'exemple le plus illustre est celui du Corbusier. *A contrario*, on pourrait citer de nombreux enseignants qui n'ont pas ou peu d'exercice professionnel. C'est aussi supposer que l'enseignement de l'architecture n'est que celui du projet. Il est certes central, mais pas exclusif.

Si l'on se réfère à des modèles étrangers, la licence d'exercice n'est donnée qu'au terme de trois ans de pratique. En France, l'habilitation à la maîtrise d'œuvre en son nom propre (HMNOP) a les mêmes objectifs, mais il est tout de même curieux de constater que la profession doit payer une partie du cursus qui permet

<sup>3</sup> L'Atelier de Montrouge (ATM) fut fondé en novembre 1958 par quatre jeunes architectes : Jean Renaudie (1925-1981), Pierre Riboulet (1928-2003), Gérard Thurnauer (1926-2014) et Jean-Louis Véret (1927-2011).



# Comment devient-on architecte ?

d'obtenir l'autorisation d'exercer. Il n'est pas question de nier le caractère différemment formateur du travail dans les grandes agences si l'on veut observer l'organisation du travail, dans les agences de niche pour voir comment un même programme est différemment décliné en fonction du site, du budget, du terrain, ou dans les agences d'auteur, enfin, pour observer comment un architecte identifié comme singulier opère d'une même façon dans la diversité des projets.

Les rencontres, les amitiés, les affinités électives qui se nouent à l'école ou dans les agences sont certainement la condition des « modes d'exercice collectif qui semblent attirer un nombre croissant de jeunes diplômés », comme l'écrit l'appel à contributions de la SFA.

Les temps de l'Atelier de Montrouge ou de l'Atelier d'architecture et d'urbanisme (AUA)<sup>4</sup> sont derrière nous, mais il est bien certain que, parmi les grandes agences, seules celles qui gardent un exercice commun et partagé du projet continuent à être de véritables ateliers d'architecture, et non de simples organisations productrices de dessins et de perspectives. L'atelier Renzo Piano en est le plus bel exemple. La grande spécificité de l'architecte est d'avoir constitué des modèles référents, que d'autres peuvent reprendre, et d'avoir des assistants ou des associés depuis longtemps fidèles et constants qui sont, en quelque sorte, d'autres Renzo Piano jusqu'à constituer avec lui un curieux collectif d'autres eux-mêmes.

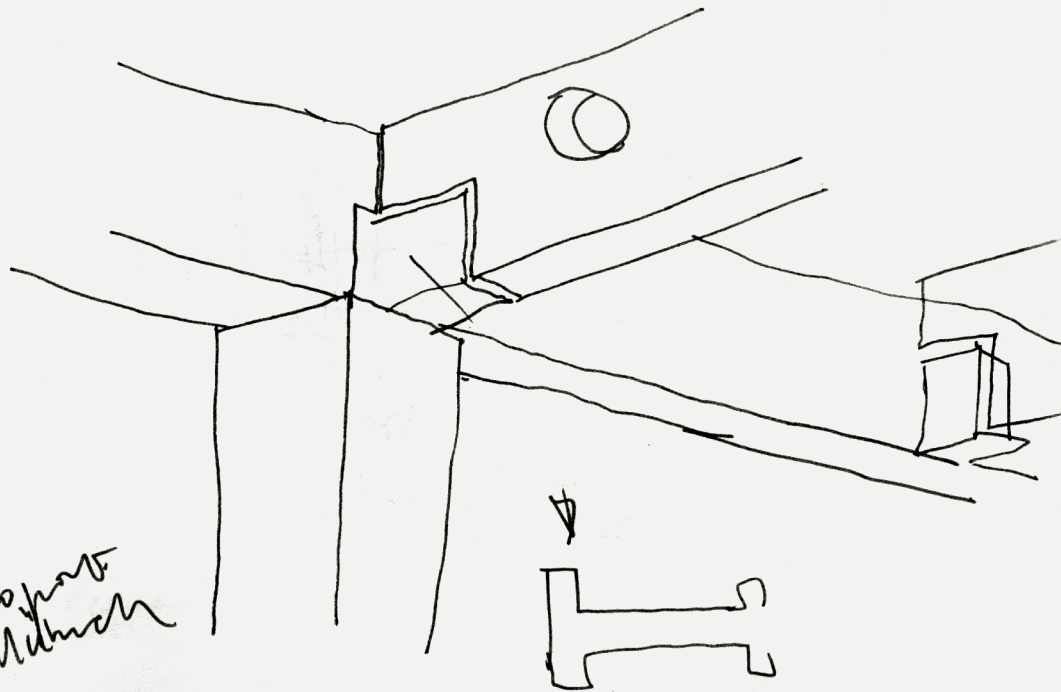
De « quand » à « comment » devient-on architecte ?, il n'y a qu'un pas.

Cette seconde question, plus vaste, posée avec une pointe d'inquiétude à tous ceux qui aiment et partagent ce métier, ne faut-il pas y répondre expérience faite ?

Le texte qui suit constitue ma réponse.

<sup>4</sup> L'Atelier d'urbanisme et d'architecture a rassemblé de 1960 à 1985 une vingtaine de professionnels dans un esprit pluridisciplinaire. Voir Jean-Louis Cohen et Vanessa Grossman (dir.), *AUA, Une architecture de l'engagement, 1960-1985*, Paris, Dominique Carré Editeur, 2015.

des points  
Mikuch



Esquisse d'une solution à Steidle.

# 1

## Influences

Il est toujours possible de se souvenir des cubes de son enfance, de la couleur vive des jeux de construction pour y déceler l'impulsion initiale et la rechercher aussi sur la table à dessin de mon père : il signait Chem. Sous ce nom, il illustra *À chacun sa maison*, titre prémonitoire d'un album du Père Castor, qui reprenait, mêlant l'aérographe et l'estompe, le graphisme des livres des années 1930, celles du constructivisme.

Né à Paris dans une famille d'émigrés russes moins de dix ans après la fin de la guerre civile et la victoire des bolcheviks sur les blancs, les anarchistes, l'immensité russe et ses atavismes, les premiers mots que j'entendis étaient encore ceux de la langue de mes parents ; je la parlais, avant d'apprendre, par imprégnation, un français que l'école, les plumes Sergent Major, la grammaire, ses pleins et ses déliés, disciplinèrent. La surprise qui m'est restée du rythme différent des trébuchements de chaque langue, de la nouveauté de leurs consonances peut expliquer mon goût pour tous les décalages et les glissements de sens : l'assemblage et le rapprochement des matières, les textures, en apparence opposées, en un mot le grain des choses est pour moi plus important que le souci d'un style à maintenir comme un cap, de la routine formelle qui en serait la marque de fabrique.

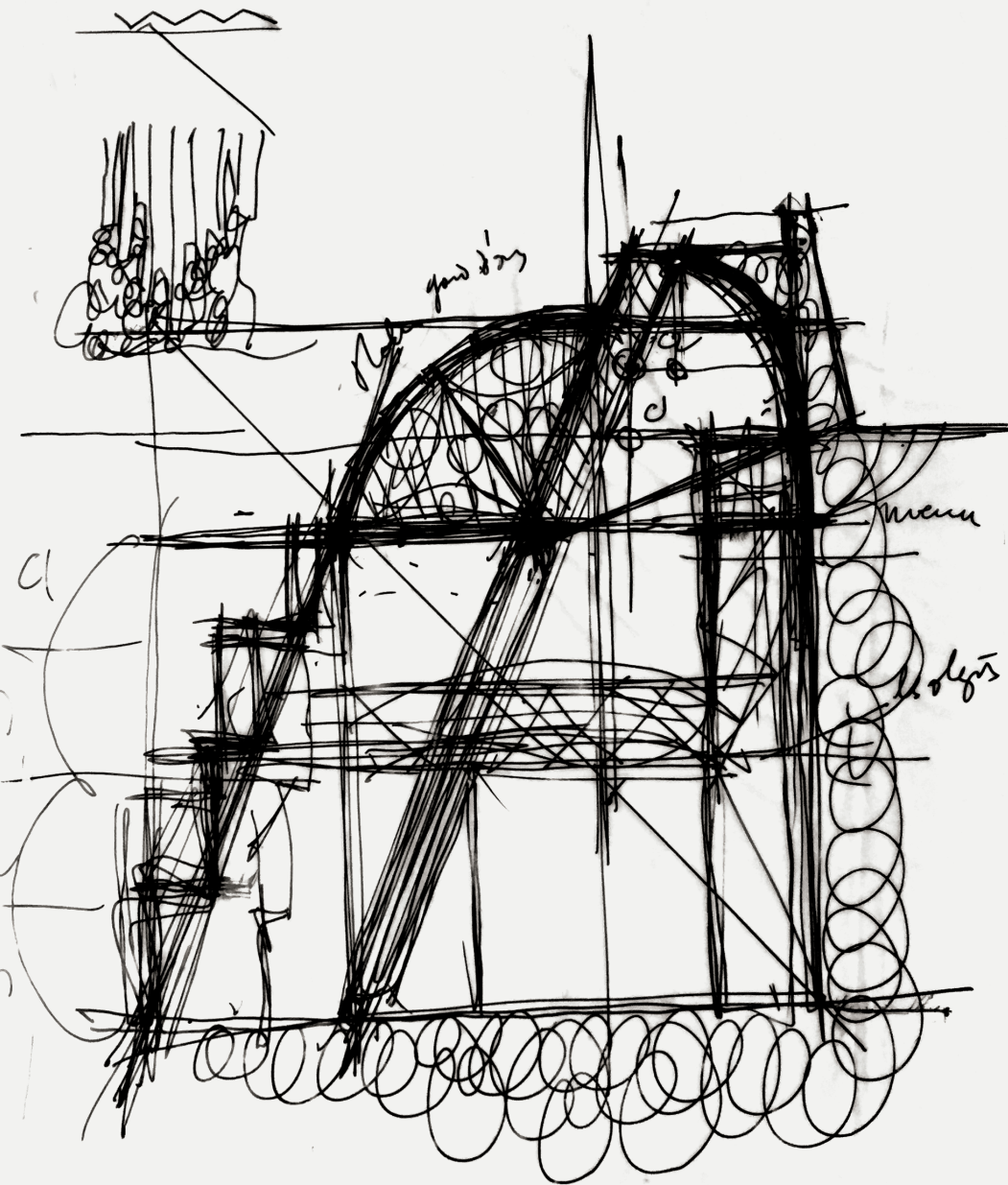
Mon influence est dédoublée, mon travail en garde la trace.

Élevé dans l'odeur de la peinture, j'ai commencé à peindre ; je rêvais d'un grand atelier dans une belle lumière. Peindre donne un rapport physique avec la matière. Mais, d'une certaine façon, par le souci des matières, des lignes, l'architecture est pour moi à la fois picturale et typographique.

# 12 Projet

Quel mot plus correct que politique pour désigner la ville ? Ces deux termes ont une racine commune. Un projet technique, voire techniciste, de performance s'y est substitué et provoque la contrepartie d'une ornementation généralisée, marque du rôle qu'y jouent les architectures, évidentes garnitures d'un accommodement qui cherche et trouve l'excuse d'un péage désigné, d'une plantation foisonnante. Le principe de la collection, de la citation, du feu des artifices, ne peut pas être le moyen normal d'intervention dans la ville aujourd'hui. L'architecte est-il devenu le technicien des effets spéciaux, inexpressif par excès ? Un auteur se résumerait-il à une signature échevelée, une lavallière, quelque béret délicieux en velours frappé ? À l'origine de l'École des ponts et chaussées, on savait que Jean-Rodolphe Perronet<sup>1</sup> signait le pont de la Concorde ; ses successeurs, depuis Eugène Freyssinet<sup>2</sup>, n'ont pas été moins célèbres. Trop de travaux techniques se règlent sur un principe implicite : « Dépensez l'argent que vous avez, mais surtout que ça ne se voie pas ! » Or, un pont napoléonien, une chaussée d'un Louis quelconque, le travail de Nicolas Esquillan<sup>3</sup> au Cnit avaient tout à la fois des vertus d'invention technique et de représentation. Sous le prétexte modeste du devoir de réserve, l'anonymat du service public paraît bien orgueilleux. Ce qui est en cause est la partition actuelle entre la sphère politique et culturelle et la part technique et performante.

On peut s'interroger sur l'exception française ; elle est d'abord celle d'un pays fait de lieux construits pendant près de mille ans, de terroirs, de situations. « Toute vallée sera comblée, toute colline abaissée, les chemins tortueux deviendront droits et les cahoteux seront aplanis », prophétisait Arthur Rimbaud



Croquis d'étude pour les Halles [Solution non retenue], ca 1980.

## Bibliographie de Paul Chemetov

- Paul Chemetov et Bernard Marrey (dir.), *Familièrement inconnues... Architectures, Paris, 1848-1914*, catalogue d'exposition, secrétariat d'État à la Culture, CNMHS, 1976.
- Paul Chemetov et Bernard Marrey, *Architectures à Paris, 1848-1914* [1980], Paris, Dunod, coll. « Espace et architecture », 1984.
- Paul Chemetov et Jean-Paul Garcia (dir.), *La Modernité, Un projet inachevé, 40 architectures*, catalogue d'exposition, Paris, Éditions du Moniteur, 1982.
- Paul Chemetov et Borja Huidobro, *Cinq projets, 1979-1982*, Paris, Electa Moniteur, 1983.
- Frédéric Pousin et Daniel Treiber, *Paul Chemetov, Construire aujourd'hui*, Paris, Electa Moniteur, coll. « Monographies », 1985.
- Paul Chemetov, Marie-Jeanne Dumont et Bernard Marrey, *Paris-Banlieue, 1919-1939, Architectures domestiques*, Paris, Dunod, coll. « Espace et architecture », 1989.
- Paul Chemetov, *La Fabrique des villes*, La Tour-d'Aigues, Éditions de l'Aube, coll. « Monde en cours », 1992.
- Paul Chemetov et Jean-Marie Guyoton, *Terrasses et textures à Saint-Benoît-du-Sault*, 1993.
- Paul Chemetov, *Le Territoire de l'architecte*, Paris, Julliard, 1995.
- Paul Chemetov, *20 000 mots pour la ville*, Paris, Flammarion, 1996.
- Paul Chemetov, *Paul Chemetov, Un architecte dans le siècle*, Éditions du Moniteur, coll. « Architextes », 2002.
- Paul Chemetov et Frédéric Gilli, « Une région de projets, L'avenir de Paris, Un espace central recomposé, enjeu d'un pari métropolitain », Paris, ministère de l'Intérieur et de l'Aménagement du territoire / Diact, 2006.

# Table

Paul Chemetov

Paul Chemetov, *L'Architecte et la Médiathèque*, Saint-Benoît-du-Sault, Éditions Tarabuste, 2009.

Paul Chemetov et Anne-Andrée Carron, *Chefs d'arbres*, Saint-Benoît-du-Sault, Éditions Tarabuste, 2010.

Paul Chemetov, *Chacun sa maison*, catalogue d'exposition, Paris, Skira-Flammarion, 2012.

Paul Chemetov et Frédéric Lenne, *Être architecte, Sept conversations*, Paris, Arléa, coll. « Arléa-Poche », 2019.

Paul Chemetov et Rudy Ricciotti, *Le Beau, le Brut et les Truands*, Paris, Textuel, coll. « Conversations pour demain », 2021.

Paul Chemetov et Marc Mimram, *Construire*, Paris, Éditions du Linteau, 2022.

## Livres d'artistes avec Bertrand Dorny :

*Constructions de l'esprit*, Paris, 2001.

*Mécano-factures*, Philippe Fié relieur, 2002.

*La Première Seconde*, Paris, Chez l'artiste, 2004.

*Des tonnes de livres*, 2006 (publié in *Pleine Marge*, vol. 45, juin 2007).

*Il y faudrait plus d'enfance*, Saint-Benoît-du-Sault, Éditions Tarabuste, coll. « In-Stance », 2008.

L'Être et l'architecte Frédéric Lenne	9
Actions de parole Jean-Louis Cohen	17
Quand devient-on architecte ?	29
Comment devient-on architecte ?	33
1 / Influences	35
2 / Atelier	43
3 / Éclectisme	51
4 / Économie	57
5 / Morale	65
6 / Modernité	71
7 / Esthétique	77
8 / Pérennité	87
9 / Mutation	97
10 / Réparation	105
11 / Ville	111
12 / Projet	117